

avec une aimable vaillance les conséquences de leurs actes. Possédant quelque fortune, il s'ingénia à placer heureusement ses fonds, aventureux et téméraire comme tous ceux qui poursuivent de gros gains ; le succès l'ayant favorisé, son consulat de Tripoli fut bientôt monté sur un grand pied. De plus, agent diplomatique de valeur et sachant user des protections, cinq ans après son mariage, il était nommé consul général à Smyrne.

D'autres années avaient passé sans que rien changeât, en apparence, dans cette existence molle et brillante de la plus belle des Smyrniotes. Le temps lui-même avait respecté ce chef-d'œuvre, et, en vraie déesse, elle eût eu presque le droit de croire à quelque privilège d'immuabilité, si elle n'avait vu ses deux enfants grandir et son jeune mari se transformer, auprès d'elle. Quoi qu'il en fût, elle demeurait l'idole des siens et du monde.

Dès le jour de l'arrivée, Tiomane entra dans le détail de ce fanatisme. Par exception, pour le premier soir, les fillettes furent admises au dîner. Enchantée de se trouver dans son pays, la belle Annig avait revêtu le délicieux costume national, malheureusement abandonné ; la longue jupe fourreau de soie blanche lamée d'or ; la petite veste de velours bleu bordée de passementeries d'or sur la chemisette en soie frisée de Brousse, aux manches fendues jusqu'au-dessus du coude ; et la petite calotte de drap rouge recouverte d'or et de perles, avec le gland d'or tombant jusque sur l'épaule. — Elle apparaissait ainsi comme quelque princesse des Mille et une nuits, dans cette immense salle à manger aux murs revêtus de rares faïences de Damas, aux portes magnifiques, enlevées à quelque mosquée du Liban, avec ses larges baies de *moucharabieh* garnies de camélias fleuris, parmi lesquels, enfermés par une légère glace, semblait voler en liberté des oiseaux de la Chine et du Japon.

La tendresse de M. de Sorgues pour sa rayonnante compagne était pleine de minutieuses gâteries presque paternelles. A table, il la servait comme une enfant, choisissait pour elle les plus fins morceaux, les lui découpait, pelait jusqu'aux fruits qu'elle désignait. Et cela, aussi naturellement des deux parts. On sentait que l'un avait assumé pour lui seul les responsabilités et les charges de l'existence commune, tandis que l'autre trouvait simple de n'en recueillir que les agréments. Maritza, marchant en tout sur les traces de sa superbe maman, n'avait garde de ne pas copier cette jolie paresse, cette indolence suprême, d'une certaine grâce, à la vérité. Debout derrière sa chaise, Elli était chargée de prévenir le moindre souhait. Les femmes orientales s'épargnent même le plaisir de désirer. Par exception aussi, les fillettes parurent dans les salons où les visiteurs affluaient. Le consul recevait presque chaque soir, la belle Annig aimant à trôner, mais chez elle, bien à son aise. Au reste, elle bornait son rôle d'hôtesse à respirer l'encens brûlé à ses pieds mignons.

VII

Pour les uns les désillusions commencent tôt dans la vie. Dès les premiers jours qui suivirent la brillante arrivée à Smyrne, Tiomane fut bien forcée de constater quelque ralentissement dans le zèle de sa bienfaitrice. Son bon petit cœur, si vivement pris d'affection pour cette belle et bonne marraine, ressentit un réel chagrin d'une disgrâce que la pauvre ne savait à quoi l'attribuer. La raison pourtant était bien simple : le joujou,